



**ARLETTE
COUSTURE**

*Depuis
la fenêtre
de mes
cinq ans*

Libre  Expression

DE LA MÊME AUTEURE

Aussi vrai qu'il y a du soleil derrière les nuages, essai biographique, Libre Expression, 1982.

Les Filles de Caleb, roman

tome 1: *Le Chant du coq*, Québec/Amérique, 1985 ; édition revue et corrigée, avec des illustrations de Gilles Archambault, Libre Expression, 1995 ; nouvelle édition, Libre Expression, 2003 ;

tome 2: *Le Cri de l'oie blanche*, Québec/Amérique, 1986 ; édition revue et corrigée, avec des illustrations de Gilles Archambault, Libre Expression, 1997 ; nouvelle édition, Libre Expression, 2003.

Ces enfants d'ailleurs, roman, tome 1 : *Même les oiseaux se sont tus*, Libre Expression, 1992 ; collection «Zénith», Libre Expression, 2003 ; tome 2 : *L'Envol des tourterelles*, Libre Expression, 1994 ; collection «Zénith», Libre Expression, 2003.

J'aurais voulu vous dire William, roman, Libre Expression, 1998.

Tout là-bas, roman, Libre Expression, 2003.

Les Filles de Caleb, roman, tome 3: *L'Abandon de la mésange*, Libre Expression, 2003.

ARLETTE COUSTURE

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

Libre  Expression

Une compagnie de Quebecor Media

*Pour toutes ces petites filles de cinq ans, devenues grandes
ou encore petites, qui ont donné et donnent toujours un sens
à ma vie. Katia, Fannie, Marika, Marilou, Oriane, Aurélie,
Mia, Adélaïde, Sandrine, Lucie, Kiana, Talia et Simone.
Ainsi que pour Blanche, Lyse, Michelle, Andrée, Marie,
Suzanne et Claude.*

1953–1954

Le printemps

J'aurai 5 ans dans sept dodos. J'aime la pluie, mais les fleurs elles, non. Hier, les crocus jaunes se doraient la bedaine au soleil. Aujourd'hui ils ont le ventre fermé. Le trottoir de la maison est glissant, je le sais. Je vois le facteur marcher. Des fois, il marche comme un soldat qui frappe le trottoir avec son talon. Des fois, il se traîne un peu les pieds parce que son sac est plein. D'habitude, il marche pas comme aujourd'hui. Comme Mrs. Horn, qui fait des petits pas de vieille madame parce qu'elle a peur de tomber. Je sais qu'elle a peur de tomber. Elle tient toujours Mr. Horn par le bras.

Quand le facteur a ses caoutchoucs pour la pluie, il marche pas du talon. Ça salirait son beau pantalon de facteur. Avec ses caoutchoucs, il se traîne les pieds à côté des flaques. Comme ce matin. Quand il pleut pour la peine, il a des caoutchoucs et un imperméable. Moi, je vois que l'imperméable dégoutte sur ses jambes en avant et en arrière. Mme le facteur doit dire « tssst tssst tssst, tu pourrais pas faire attention, monsieur le facteur ? » En tout cas, c'est ce que maman dirait à papa s'il arrivait avec le pantalon tout mouillé. Ça arrivera jamais.

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

Mon papa porte pas d'imperméable de facteur. Mon papa porte un parapluie noir de monsieur à chapeau de monsieur. De monsieur à cravate de monsieur. Mon papa est un monsieur à cravate, chapeau et parapluie.

En été, le facteur a une sorte de casquette. En hiver, il a un beau chapeau rempli de fourrure. Quand il fait très très froid, sous le zéro, il baisse les oreilles de chien du chapeau sur ses oreilles à lui. Un chapeau de monsieur a pas de belles oreilles comme ça.

Aujourd'hui, le facteur a un capuchon sur sa casquette parce qu'il pleut beaucoup. Il attend d'être sous le balcon pour ouvrir son sac et sortir le courrier. Moi, j'aime bien dire sortir les « lettres ». Maman dit qu'il faut dire le « courrier » parce qu'il y a toutes sortes de choses dans le sac : des lettres, oui, mais des dépliants, des annonces et plein d'autres choses encore.

Tiens, il s'arrête. Il souffle l'eau qui tombe de ses lunettes, fouille dans son sac et sort des lettres. C'est un courrier de lettres rien d'autre. Je sais que mes parents vont être contents. Il y a une enveloppe bleue avec des lignes rouges sur le bord. Ça veut dire qu'elle est arrivée en avion cette enveloppe-là. Je le sais. Le papier est tellement mince qu'on voit presque des doigts à travers. Maman appelle ça du papier oignon. Une fois, je l'ai vue pleurer quand elle en a lu une. J'ai pensé que c'était à cause du papier. C'était pas ça. C'était une très bonne

Le printemps

nouvelle ; elle pleurerait de bonheur. Je sais pas ce que ça veut dire, pleurer de bonheur. Quand je pleure, je pleure.

Aujourd'hui le téléphone a pas sonné. Quand il pleut, d'habitude, je vais jouer avec mon amie de pluie, Luce. Elle a un cœur si petit qu'il a pas eu le temps de grandir en même temps qu'elle. Le docteur médecin a dit à sa maman que son cœur est, comme dans la chanson, « petit, tout petit, tout petit, petit »... Je dessinerai pas chez elle aujourd'hui. Je jouerai pas aux cartes, pas au tic-tac-toe, pas aux dés, pas aux bâtonnets qui bougent tout le temps quand on s'énerve. Non, je reste devant ma fenêtre à attendre le temps et son heure.

Luce est mon amie la plus belle. Elle ressemble aux petites filles dans les livres de petites filles. Elle est jolie comme une princesse. Quand elle va être grande, un prince charmant va venir la chercher sur son cheval blanc, c'est certain.

À cause de son cœur petit, tout petit, petit, elle peut pas courir, ni sauter, ni même se balancer sur une balançoire qui bouge. Le docteur médecin a été très très sévère. Elle le voit souvent le docteur médecin. Elle dit qu'il a jamais de bonnes nouvelles. Quand elle parle du docteur médecin, ses yeux sont verts sérieux. Aussitôt qu'on s'amuse, ils sont verts joyeux. Ses longs cils roux frisés se mettent à battre. Des vraies ailes de papillon. Elle et moi, on s'amuse devant une page à colorier, ou un bébé poupée à changer et à bercer, pas trop fort. Aujourd'hui, je

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

la verrai pas. S'il pleut un autre jour cette semaine, peut-être que je la verrai.

J'entends le clac qui dit que la boîte aux lettres est fermée. J'ai envie de crier pour le dire à maman, mais ça donnerait rien. Elle fait le lavage dans la cave en écoutant la radio. Je peux pas aller chercher les lettres moi-même parce que je suis pas encore assez grande.

Quand je sors pour jouer, je suis prisonnière du dehors à cause de mon pouce. Il est pas assez fort pour ouvrir la poignée de la porte quand je veux rentrer. Je suis trop petite encore pour rejoindre le bouton de la sonnette et la boîte aux lettres. Dans deux mains de longueur, je serai capable. Il faudra que j'aie 8 ans à peu près, ou 9 ans.

Le facteur est reparti. Il y a eu un coup de vent si effrayant que notre arbre lui a envoyé plein d'eau sur la tête. Une branche est tombée en même temps et j'ai même pas vu le vent l'arracher. On a un érable que toute la famille, moi aussi, on a mis en terre. Il a mon âge et il est pas mal plus grand que moi. Ça fait longtemps qu'il a dépassé la boîte aux lettres, lui.

Un arbre de 5 ans est assez grand pour supporter plein d'oiseaux. Il peut même cacher un nid et toute une famille. Ça fait deux jours, depuis samedi, que les oiseaux bruns et orange sont arrivés. Ils ont choisi notre arbre ! Notre arbre à nous qu'on a planté pour que la terre se souvienne de nous. C'est ce qu'a dit papa.

Encore le printemps

Je suis contente qu'il pleuve parce que je peux rester toute la journée devant ma fenêtre. Je vois ce qui se passe dans la rue et autour des branches de l'arbre qui ont pas encore toutes leurs feuilles. Maman m'a dit que les oiseaux bruns et orange s'appellent « merles ». Quand ils auront fini de faire leur nid, les feuilles se dépêcheront de le cacher pour protéger les bébés oiseaux. Les arbres et les oiseaux, c'est les grands amis du jardin. Les vers de terre et les oiseaux, non. Pas du tout amis. En tout cas, pas amis des merles. Les merles sautent, hop, hop, hop, tournent la tête pour écouter et regarder, puis donnent un coup de bec direct dans le gazon et tirent un énorme ver de terre qui passait par là. J'ai pas peur des vers. Tout à l'heure, quand il va arrêter de pleuvoir, ceux qui auront désobéi et qui seront pas rentrés assez vite dans leur trou vont mourir noyés. Je le sais, c'est toujours pareil. C'est mes parents qui me l'ont fait remarquer. Ils me le font remarquer chaque fois qu'on fait une promenade après une bonne pluie. On va sentir comme la terre sent bon quand elle a pris une bonne douche. Si le soleil arrive après une bonne pluie et que les vers ont bretté, ils se font cuire sur le trottoir. On dirait des petites branches brunes.

Ah ! Notre voisine passe devant la maison. Elle est tout habillée belle. Ça veut dire qu'il est dix heures et demie. Elle va prendre le tramway de onze heures plus ou moins, moins vingt. Je sais pas bien lire l'heure, surtout les moins, mais je connais

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

ses heures à elle, par cœur. Je l'ai entendue le dire. Aujourd'hui elle tient son parapluie tout droit. C'est que la pluie arrive de par en haut. Dru. Ça veut dire qu'il pleut bergère. Pleuvoir bergère, ça veut dire qu'il pleut tellement fort qu'il faut rentrer les blancs moutons. Ici il y a plus de moutons depuis la crèche du Jésus, je crois. Je suis pas sûre. Ce qui fait qu'au lieu du bâton de la bergère pour se retenir, il faut bien se tenir à son parapluie. C'est ça que ça veut dire. La voisine est une bonne teneuse de parapluie. Je pense qu'en plus c'est parce qu'elle aime pas se faire mouiller les cheveux. Elle le tient tout près de sa tête et, une fois de temps en temps, elle le lève, regarde vite vite et c'est fini. Elle voit combien il lui reste de pas à faire pour se rendre à la clôture blanche du voisin, puis pour se rendre au coin de la rue. Aussitôt qu'elle passe la clôture, je peux plus la voir. Si mon voisin de gauche enlevait sa clôture, je pourrais voir le tramway, mais son gros chien jaune viendrait me mordre. J'aime mieux qu'il laisse sa clôture. Je vois le tramway quand je vais jouer avec mes amies, ou que je vais poster une lettre, ou que je vais à l'épicerie, ou que je vais attendre mes voisins pour leur vendre de la limonade. Le mieux, c'est quand je prends le tramway moi-même avec maman.

Haaan... Ça doit bien faire beaucoup de temps que j'ai vu personne dans la rue. J'ai entendu le tramway même si, quand il pleut, les rails crient moins. Je le dis pas mais, le soir, j'ai un peu peur quand je l'entends crier. Des fois, en même temps

Encore le printemps

qu'il crie il fait un éclair de colère sur le fil. Tch-tacatchatatchac ! Je sais pas pourquoi il se choque, mais il se choque. Comme les dragons de la nuit qui sortent des placards. Je veux pas trop y penser parce que je crois presque plus aux monstres. J'aime mieux les éclairs de ciel que les éclairs de fil de tramway, c'est tout.

Enfin quelqu'un. Le gros papa anglais qui crie toujours. Moi j'aurais peur si j'avais un papa qui crie comme lui. Il crie tout le temps. Je comprends pas tous les mots qu'il dit mais ce qu'il dit, ça doit ressembler à «viens ici, tout de suite, que je dis, tout de suite». *Ire! Now!* Je comprends à cause de ses gestes. Ou bien «quand je dis non, c'est que c'est non ! *No! Dame! Ite!*»

Une fois, je faisais la promenade de santé de mon bébé. Je l'ai vu arracher la balle des mains de son fils ! Vlang. Il l'a lancée, lui-même, le papa, à travers la fenêtre de son salon. Je me souviens de ses mots, parce que c'était facile à dire : «*Dame date balle!*» Mes parents m'ont dit de pas répéter cette histoire-là. Que ça faisait pitié. Que c'était bien dommage de pas savoir se contrôler. Peut-être que je vais comprendre quand j'aurai 10 ou 12 ans, que pas de contrôle ça fait pitié. C'était dommage pour la maman. Elle a fait le ménage à cause de la vitre. Elle a attendu toute seule le poseur de vitres. Le gros papa était parti dans sa voiture peut-être pour lui acheter des diachylons. Le fils maigrichon était dans sa chambre en pénitence, ça c'est sûr.

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

Tiens, il crie encore, le papa. Je pense qu'il appelle quelqu'un. Je sais pas si maman voudrait que je l'aide. Non, elle voudrait pas. Elle veut qu'on aide, oui, qu'on rende service, oui, mais peut-être pas un jour de pluie.

Le gros papa anglais qui crie tout le temps a une grosse fille, qui s'appelle Linda, et un garçon qui est si maigre que je pense qu'il doit avaler à l'envers. Son nom c'est William. C'est des noms anglais. Je l'ai jamais vu marcher, lui, le papa. Jamais. Oui, je l'ai vu marcher de sa porte de maison à sa voiture ou de sa voiture à sa maison. Jamais vu marcher sur le trottoir. Il marche vite pour quelqu'un qui marche jamais. J'ai pas remarqué avant aujourd'hui que son ventre puis ses fesses bougeaient tout le temps. Booin... Booin... On dirait que sa peau est pas bien accrochée.

Oh... Il appelle quelqu'un, c'est sûr. Peut-être qu'il joue à la cachette. Mais, non, même les Anglais jouent pas à la cachette quand il pleut. Bon, il s'en va chez lui. C'est moins drôle. Il y a plus personne à regarder. Booin... Booin...

Oh! Le merle a ramassé une petite, petite branche, longue, longue. Moi, je vois qu'elle est encore accrochée après un arbuste! Le merle le savait pas et il s'est envolé. Quand il était rendu haut comme ça, plus haut que moi, plus haut que trois pommes, l'oiseau a presque failli tomber. C'était très très drôle parce qu'il s'est pas fait mal. J'aurais pas ri s'il s'était fait mal, quand même.

Encore le printemps

Je vois où il fait son nid. Il faudrait pas que les bébés regardent en bas. Ils vont avoir peur. C'est beaucoup trop haut pour des bébés, ça.

Bientôt je vais entendre la sirène de la Waterman et maman, elle, dans le sous-sol, le signal sonore de Radio-Canada. Je le sais par cœur. « Au commencement du trait prolongé, il sera exactement midi, heure avancée de l'Est. » Ça, c'est parce que c'est le printemps. Et ça va faire in- in-in -in -in -in IIIIIIIIIIIINNNNNNNN en même temps que la sirène de la Waterman va « sirèner » ! Je le sais que c'est midi parce que maman m'a dit, l'index en l'air, ce qui veut dire que j'ai avantage à écouter : « Quand tu entends la sirène de la Waterman, tu rentres à la maison. Immédiatement. En courant. Sans perdre une minute. C'est l'heure de manger. » Pas besoin de me le dire deux fois. Moi, je pense aux vers de terre. J'ai pas envie de me noyer. J'ai pas envie de sécher non plus. Ça me suffit.

Comme aujourd'hui je suis déjà dans la maison, je vais simplement dans la cuisine. Je vais demander : « Qu'est-ce qu'on mange ? » Je le sais déjà un peu. C'est lundi et hier on a mangé du jambon, on va manger du jambon et ce soir, s'il en reste encore, du jambon. J'aime ça, le jambon, mais pas ma grande sœur. Elle aime ça le midi, mais pas le soir. C'est compliqué. Le midi, elle fait ce qu'elle veut avec son jambon. Le soir, elle peut pas. Maman est moins sévère que papa avec le jambon.

« Mange ton jambon. »

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

— Je le mange, mais j'aime pas le gras.»

Elle se fait disputer. Moi, je dis rien. Les papas se fâchent plus vite le soir que le matin. J'espère que la grosse Linda mange tout son jambon pour pas que son papa patapouf boeing se fâche.

J'ai deux sœurs. Pour le moment j'en ai pas parce qu'elles sont au couvent. Des fois, j'aime ça. Des fois, j'aime pas ça. Des fois, je me souviens plus à quoi elles ressemblent. Je les ai pas vues depuis Noël.

Tiens, le papa patapouf boeing vient de passer en voiture, la fenêtre toute grande ouverte. Là, c'est sûr et certain, il crie à tue-tête. Il ressemble à un papa qui cherche. Une fois, le papa de Conrad, mon petit voisin qui habite par là et qui est zinzin, pensait l'avoir perdu ! Je dis zinzin même si maman aime mieux «simple d'esprit». Je trouve ça trop long. Son papa avait cet air-là dans sa figure quand il cherchait Conrad. Finalement, Conrad s'était endormi dans la voiture en jouant. Tout le monde avait eu très très peur.

J'ai trois zinzins dans ma rue, une madame très vieille qui a au moins 30 ans et qui a l'air choqué avec sa bouche fermée par en avant. Elle a toujours un chapeau, avec une plume en été, ou une tuque de laine avec une plume d'hiver. Conrad est zinzin et il a 8 ans, et Louis est un zinzin toujours couché. Lui, il a 3 ou 4 ans. Je le sais qu'il est toujours couché, parce que sa mère lui fait prendre le soleil sur la galerie en été et même des fois en hiver. Il y

Encore le printemps

a un Anglais qui est pas zinzin. Il a beaucoup de mal à marcher parce qu'il a eu la polio. Il a toujours des bottines brunes qui tiennent comme toutes les bottines avec des lacets. Sauf que les siennes ont des grosses barres de métal qui passent direct dans les talons. Ça doit être lourd. Et ses mains vont n'importe comment.

Je parle jamais d'eux, dans la maison, parce que j'ai pas la permission de dire zinzin. Maman dit que Conrad et Louis, celui qui est toujours couché, sont «simples d'esprit». Quand elle parle de celui qui a eu la polio, elle dit «malheureux». Que sa mère est malheureuse, que son père est malheureux. Maman dit même: «Eh! que c'est malheureux d'avoir un seul enfant et de le voir si taxé.» Avec mes amis on dit zinzin. Des fois je joue avec Conrad. Des fois ça m'énerve quand il se met à sauter en battant des bras. On peut pas faire de vrais jeux avec lui parce qu'il comprend pas les règlements. On peut pas jouer à la cachette parce qu'il sait pas compter, puis il sait pas ce que ça veut dire se cacher. On peut pas jouer aux cartes. J'aime pas trop jouer avec lui. Je le fais pour faire plaisir à sa mère. Je le fais surtout parce que sa sœur, c'est mon amie et qu'on joue à trois. J'aime quand même pas trop ça. J'ai pas trop de plaisir, moi, quand je joue avec lui. On lui explique vingt fois la même chose, puis il comprend rien. En tout cas, j'ai bien appris qu'on aide les zinzins et qu'on rit jamais, jamais d'eux. Mais j'ai quand même pas trop de plaisir avec les zinzins. On est pas des enfants pareils.

Depuis la fenêtre de mes cinq ans

Ah, je comprends ! Le papa patapouf boeing qui crie tout le temps vient de repasser en auto. Dans l'auto il y a son petit chien chien aux oreilles comme celles du chapeau du facteur. Moi, je vois qu'il sourit, le petit chien chien. Peut-être qu'il sourit parce qu'il lui a fait une belle frousse au papa qui crie. Peut-être parce qu'il s'était égaré et qu'on l'a retrouvé. Il sourit peut-être parce qu'il rentre pas à pied sous la pluie. Il a pas d'autre raison de sourire. Oui. Peut-être que le papa a cessé de crier.

J'entends la sirène de la Waterman ! Maman monte l'escalier, sa radio sous le bras.

« Qu'est-ce qu'on mange ?

— De la soupe, du jambon avec du concombre, du céleri et des radis. » Je le savais.

Maman me fait encore faire un somme de bébé. J'ai 5 ans et elle me fait faire une sieste de bébé. Heureusement que je vois la mer qui brille sur mon mur de chambre. Sur la mer, moi, je vois un voilier blanc. Je vois des nuages qui sentent tous les parfums du ciel. Il y a mon ami le capitaine, que je suis la seule à connaître. Je ferme les yeux, j'entends la pluie gratter à ma fenêtre. Je pense qu'elle veut rentrer dans ma chambre pour plonger dans l'eau de mer de mon mur. Je tourne la tête et mon voilier disparaît, pareil aux images de mon kaléidoscope.

* * *